

# REUSSIR Porc

Nourrir votre performance



Tech **PORC**

12,80 euros # ISSN 1261-4327

numéro 287 # avril 2021

dossier

## Massif central La mixité porc-bovin, une voie d'avenir

**l'essentiel**

La production chinoise se restructure à marche forcée

**en élevage**

Une formulation basse protéine en engraissement


**découverte**

Gaëlle Taniou, jeune installée, « J'aime la technique et toujours progresser »



# Massif central La mixité porc-bovin, une voie d'avenir

**Le projet de développement porté par l'association Porc montagne**, dont la restitution a eu lieu le 4 mars dernier, démontre tout l'intérêt de la complémentarité des productions porcines et bovines dans les territoires herbagers du Massif central. **Cette région géographique compte plus de 1 000 éleveurs de porcs**. 90 % d'entre eux élèvent aussi des bovins.

Les modèles de production mis en avant par le travail de l'Ifip et de l'Inrae n'ont pas grand-chose à voir avec celui qui prédomine dans le Grand Ouest ou dans des zones de plaine. Mais les éleveurs qui témoignent dans ce dossier mettent en avant leur résilience pour des raisons sociales, économiques, environnementales et territoriales.  ©Gaec des Quatre vents

**18** Une production porcine diversifiée à consolider

**20** « La complémentarité porc-bovin est un facteur de résilience »

**21** Un engraissement simple pour se lancer dans le porc

**22** Des exploitations plus rentables avec le porc

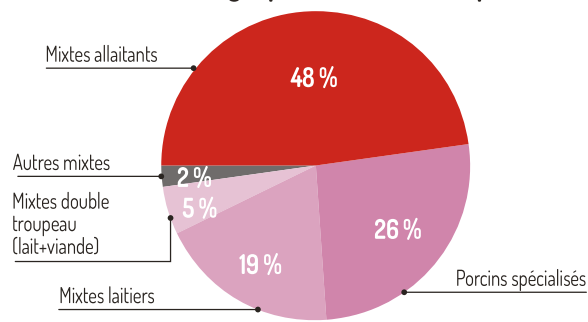
**24** Une exploitation multiproduction équilibrée

**26** « Deux ateliers pour être ensemble tout en étant indépendants »

**28** Le lisier de porc est bien valorisé par les prairies du Massif central

### Une dominante d'élevages mixtes associant ateliers porcins et herbivores

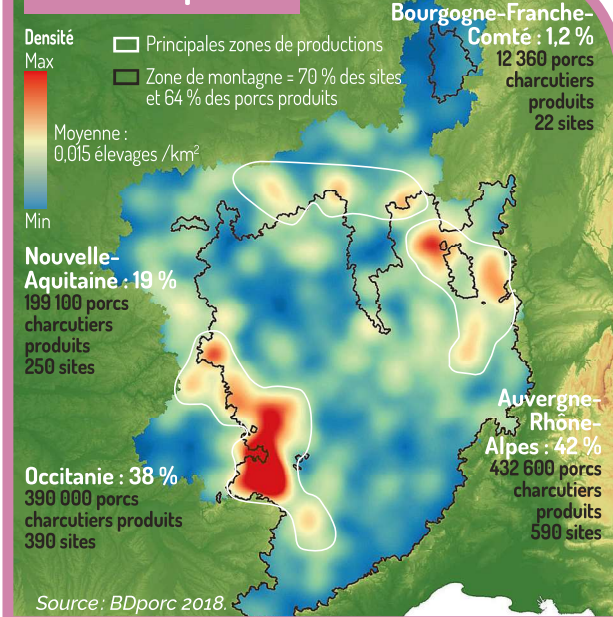
#### Orientation des élevages porcins, mixtes été spécialisés



Source: Enquête postale, n = 266 élevages répondants, projet Aporthe.

**L'élevage de porcs dans le Massif central est très majoritairement associé à des ateliers d'herbivores.** Cette mixité présente des avantages. Mais des changements se dessinent à court terme.

### 1250 sites pour 1,035 million de porcs charcutiers produits



# Une production porcine diversifiée à consolider

La dynamique porcine du Massif central ne dépend pas seulement des systèmes porcins spécialisés ou de grande taille ; les exploitations mixtes porcs-bovins viande, notamment les engraisseurs porcins, jouent un rôle important. Deux tendances émergent : la recherche de valorisation, en particulier par la transformation à la ferme, et de sécurisation du revenu, par des contrats d'intégration.

En effet, dans le Massif central, territoire de moyenne montagne à dominante prairiale, la production porcine s'est historiquement développée dans des exploitations herbivores. Aujourd'hui, les exploitations porcines restent très majoritairement mixtes, associant porcins et bovins. La production porcine a fortement baissé entre

les recensements de 2000 et 2010 : la région a perdu 71 % de ses élevages et 24 % de ses effectifs de porcs ; elle produit aujourd'hui 4,4 % des porcs du pays. Malgré la faible densité de porcs, la filière porcine joue un rôle pour le maintien d'outils d'abattage et de transformation et l'identité culturelle. 82 % des porcs charcutiers produits dans le Massif central y sont abattus.

#### DES PORCS ET DES BOVINS

En 2018, le Massif central comptait 1 613 sites porcins, parmi lesquels 1 250 ont produit plus de 10 porcs et 1,035 million de porcs charcutiers au total (99,5 % du total). Ils sont surtout situés dans trois zones : le sud-ouest du Massif (Aveyron, Lot, Cantal, Corrèze), l'est (Haute-Loire, Loire, Rhône) et le nord (Allier, Creuse, Puy de Dôme).



#### REPÈRES

##### Méthodologie utilisée

- Entretiens avec 14 experts de terrain
- Analyse des données de BDporc
- Enquête postale auprès des 1 250 sites sortant plus de 10 porcs en 2018
- Enquêtes en ferme auprès de 23 éleveurs

70 % sont situés en zone de montagne surtout en bordure du massif.

63 % des élevages n'ont pas de truies (France : 55 %) et produisent 54 % des porcs (France : 39 %). Trois quarts des porcelets engraisés par ces élevages sans truies proviennent d'élevages situés aussi dans le Massif central : 39 % d'Auvergne-Rhône-Alpes, 21 % d'Occitanie, 13 % de Nouvelle-Aquitaine. Avec

1320 porcs charcutiers produits par atelier naisseur engraisseur et 714 porcs charcutiers produits par engraisseur, les élevages du Massif central sont deux fois plus petits que la moyenne nationale. Parmi les 266 élevages porcins ayant répondu à l'enquête postale, trois quarts ont aussi un atelier herbivore, principalement allaitant. Ces exploitations mixtes comptent, selon les types, entre 63 et 72 vaches, 105 et 115 truies (pour celles en ayant), 90 et 110 ha de SAU, avec des forts écarts autour de ces moyennes. Une majorité (61 %) des exploitations mixtes n'assure pas le naissage des porcelets, au contraire des exploitations spécialisées en porc (60 % ont des truies). Les exploitations du Massif central sont souvent impliquées dans des démarches qualité (46 % en signes d'identification de



## PARTENAIRES

### Le programme de recherche

**Aporthe** est financé par le commissariat général à l'égalité des territoires du Massif central. Il analyse les caractéristiques et conditions de maintien du porc dans ce territoire peu dense. Le volet économique du projet Aporthe s'est achevé par la réalisation d'ateliers participatifs dans les trois principales zones de production pour échanger sur les constats, dessiner les futurs possibles des élevages de porcs et identifier les actions à conduire, et par la modélisation de la performance économique et environnementale des systèmes mixtes.

[www.aporthe.fr](http://www.aporthe.fr)

## Six types d'exploitations porcines dans le Massif central

	Bovins Viande		Bovins Lait		Porcin spécialisé	
	① Avec truies	② Sans truie	③ Avec truies	④ Sans truie	⑤ Avec truies	⑥ Sans truie
Nombre d'exploitations (EA)	44	70	18	25	42	28
Nombre de travailleurs	2,3	2,2	3,4	2,5	2,8	2,0
Surface agricole utile (ha)	103	112	112	90	30	19
Nombre de vaches	72	63	70	65	-	-
Nombre de PC produits en 2018	2 230	987	2 442	1 017	2 013	1 993
Nombre de truies présentes	N : 105 NE : 108	-	N : 115 NE : 114	-	N : 525 NE : 108	-
EA produisant en SIQO (porc)	69 %	45 %	39 %	32 %	50 %	21 %
EA transformant à la ferme	7 %	24 %	11 %	12 %	10 %	36 %
EA avec associé de moins de 40 ans	32 %	40 %	33 %	56 %	21 %	29 %
EA avec perspective d'augmentation des porcins d'ici 5 ans	14 %	21 %	6 %	4 %	17 %	29 %
EA avec perspective de réduction ou cessation des porcins d'ici 5 ans	32 %	11 %	32 %	24 %	15 %	12 %

Source : enquête postale, n = 266 élevages répondants, projet Aporthe.

qualité et d'origine) et dans la transformation à la ferme (20 %).

### LE REVENU, PREMIER INTÉRÊT DU PORC

La création de l'atelier porcin a été motivée par un foncier limitant pour 70 % des éleveurs enquêtés en ferme et/ou le souhait d'augmenter ou diversifier le revenu (35 %). Le revenu est d'ailleurs le premier intérêt cité du porc dans les exploitations mixtes (63 %), devant la production d'effluents (40 %), la valorisation des surfaces, cultures ou bâtiments (27 %) et le travail (complément d'emploi, intérêt). Les limites citées du porc sont le montant des investissements (48 %), les conditions de marché (38 %), le temps de travail et les compétences nécessaires (33 %). Ces résultats sont cohérents avec la vision des 14 acteurs de terrain enquêtés qui soulignent deux risques : la déprise porcine, qui pourrait s'accroître avec les difficultés de transmission (outils petits et vétustes,

## Forces, faiblesses, opportunités et menaces des exploitations porcines mixtes du Massif central

	Forces (complémentarités)	Faiblesses
<b>Exploitation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Répond à la diversité des goûts et compétences des éleveurs</li> <li>• Revenu complémentaire (porc) et moins fluctuant (bovins)</li> <li>• Culture de la valorisation : 80 % des élevages en démarches qualité (SIQO ou certification)</li> <li>• Main-d'œuvre disponible pour les pics de travail</li> <li>• Valorisation de surfaces disponibles : prairies, céréales à paille</li> <li>• Intérêt agronomique et économie de fertilisants de synthèse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Moindre performance technique (dispersion du travail)</li> <li>• Coût élevé des investissements en porc (mais retour sur investissement plus rapide)</li> <li>• Coûts logistiques : dispersion et accessibilité des élevages</li> <li>• Seuil critique de densité d'élevages : manque (et coût) de conseil, d'émulation, de soutien professionnel face à l'opposition sociétale, de représentation politique et syndicale dans les programmes de développement rural (PDR)</li> </ul>
	Opportunités	Menaces
<b>Contexte</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Différenciation et valeur ajoutée, plus que volumes produits</li> <li>• Potentiel de plus-values des démarches qualité : IGP jambon de Bayonne ou Lacaune, label rouge, AOP porc noir de Bigorre...</li> <li>• Demande politique croissante d'approvisionnement local</li> <li>• Valorisation auprès des citoyens d'un élevage familial au sol</li> <li>• Gain de performances si investissement : soutien financier des régions dans les PDR</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Difficultés de transmission : petite taille et vétusté des outils, manque de candidat à l'installation, montant à investir pour moderniser → déprise porcine ?</li> <li>• Manque d'attractivité du métier d'éleveur de porcs, sauf en productions différenciées : paille, plein air...</li> <li>• Naissance : manque de salariés et de rentabilité → spécialisation en engraissement ?</li> <li>• Concurrence de l'aviculture (investissement et opposition sociétale moindres)</li> </ul>

Source : entretiens avec 14 acteurs de terrain.

candidats peu nombreux) et le recul du naissage, par manque de rentabilité et de main-d'œuvre.

### PERSPECTIVES CONTRASTÉES

La moitié des répondants à l'enquête postale a plus de

53 ans et 38 % des exploitations ont un associé de moins de 40 ans. La part des moins de 40 ans est plus élevée parmi les élevages sans truies, en cohérence avec le recul des installations avec naissage observée dans les enquêtes de terrain. Ce recul semble voué à perdurer : les éleveurs mixtes avec truies qui envisagent de réduire ou arrêter l'atelier porcin sont plus nombreux que ceux envisageant de le développer. Les perspectives des six types d'exploitation identifiés sont contrastées. Malgré sa taille plus grande et la présence de salariés, le modèle bovin lait avec truies semble le plus fragile, avec des risques de glissement de la production laitière vers la viande et d'arrêt des truies, voire de l'atelier porcin. Mais les systèmes porcs-bovins viande présentent aussi des fragilités : peu de formes sociétales, collectifs de travail souvent réduits, bâtiments à rénover... **Christine Roguet et Jimmy Balouzat (Ifip) et Hélène Rapey (Inrae)**

**Bruno Douniès est directeur de l'association Porc montagne.** Cette association gère le projet de développement Aporthe dont l'objectif est de mettre en avant les atouts du porc dans le Massif central.



# « La complémentarité porc-bovin est un facteur de résilience »

## ● Pourquoi avoir voulu mener une étude d'envergure sur le porc en zone de montagne ? ●

**Bruno Douniès** - Nous sommes partis du constat que nous n'avions ni argumentaire, ni éléments objectifs pour justifier l'intérêt de produire du porc en zone de montagne. Pourtant, dans un contexte majoritairement herbager, dominé par les productions bovines, le porc est encore présent dans beaucoup d'exploitations. La production porcine est pénalisée dans ces régions par le manque de compétitivité des exploitations, lié notamment à leur faible taille et à des installations vieillissantes. Mais l'association du porc et des productions bovines est un facteur de résilience important. L'objectif du projet Aporthe a été de mettre en évidence les atouts de la complémentarité entre ces deux productions.

## ● Quelles sont les principales conclusions de cette étude ? ●

**B.D.** - Bien sûr, on ne peut pas prévoir un fort développement de la production porcine en zone montagne

dans les années à venir. Mais nous avons identifié deux voies d'avenir qui pourraient pérenniser l'existant. D'une part, le maintien de cette association porcs-bovins, avec notamment des ateliers d'engraissement approvisionnés par des maternités collectives. Leur intérêt est de mobiliser peu de main-d'œuvre tout en assurant un revenu stable. D'autre part, des élevages naisseur engraisseur de petite ou moyenne taille ont aussi toute leur place dans le cadre d'élevages sociétaires, permettant de gérer simultanément plusieurs productions. Ensuite, les voies de valorisation sont multiples. Les signes de qualité, officiels ou non, permettent d'apporter la plus-value qui compense les coûts de production plus élevés. La vente directe est aussi une voie à développer, notamment pour les élevages situés à proximité des grands centres de consommation ou dans des zones touristiques.


## ● Les éleveurs peuvent-ils compter sur un environnement économique performant ? ●

**B.D.** - Oui bien sûr. La proximité de zones de production céréalières souvent situées proche des zones de montagne du Massif central est le gage d'un approvisionnement fiable en matières premières qui entrent dans la composition des aliments. Aujourd'hui, le prix des aliments du commerce n'est pas plus élevé dans le Massif central qu'en Bretagne. Les groupements de producteurs sont aussi bien présents pour organiser la production. L'aval de la filière est dynamique, avec à la fois des abattoirs performants (Fipso, Tradival, SPM...) et tout un réseau de petits abattoirs multi-espèces. Beaucoup prédisaient la fin de ces abattoirs locaux. La volonté politique actuelle est de les maintenir et de les aider à se moderniser. Leur activité est un gage de



## REPÈRES

Créée en 1997, l'Association interprofessionnelle porc montagne (APM) rassemble différents acteurs des filières porcines de montagne de toute La France : producteurs, abatteurs-découpeurs, salaisonniers-charcutiers, fabricants d'aliments... Leur point commun est d'être implantés en zone de montagne, c'est-à-dire à une altitude administrativement définie d'au moins 600 mètres. C'est dans ce cadre qu'a été mise en place la démarche Origine montagne. ©D. Poilvet

pérennité et du maintien des productions animales dans les zones défavorisées. Les zones montagnes sont riches également d'un réseau très dense de petits salaisonniers qui valorisent la production. Ils sont aidés en cela par les signes officiels de qualité qui ont été créés dans la région : jambon de Bayonne, salaisons d'Auvergne, de Lacaune d'Ardèche, porcs fermiers d'Auvergne, du Sud-Ouest... 

**Propos recueillis par Dominique Poilvet**



Nous avons identifié deux voies d'avenir qui pourraient pérenniser l'existant.



**Le groupement Cirhyo propose un engraissement type de 1 000 places** pour produire du porc en complément d'une autre production. Malgré son faible coût, il est conçu pour obtenir des performances de haut niveau.

L'engraissement proposé par Cirhyo est composé de deux salles de 500 places chacune sur caillebotis intégral avec une alimentation à sec. ©D. Poilvet

# Un engraissement simple pour se lancer dans le porc

**P**roduire 2 500 porcs charcutiers par an, avec un bâtiment qui dégage un revenu dès la première année, tout en y passant moins d'une heure et demie par jour. C'est le challenge proposé par Cirhyo aux agriculteurs du Massif central qui souhaitent se diversifier dans le porc. « Nous avons dix dossiers de 1000 places en projet, déjà construits ou en cours de réalisation sur ce modèle de bâtiment, qui séduit généralement de jeunes agriculteurs qui s'installent et qui cherchent un atelier complémentaire à celui des vaches allaitantes pour dégager un revenu », explique Roland Servant, responsable de l'équipe bâtiment du groupement.

## UN CAHIER DES CHARGES PRÉCIS

Pour mener à bien ce projet, il a défini un cahier des charges précis de l'outil de production : « pouvoir sortir un indice de consommation et des croissances de haut niveau, avec des conditions de travail agréables, et un bâtiment simple à gérer ». Il

s'est traduit par la création d'un bâtiment type de deux grandes salles de 500 places, constituées chacune de 20 cases de 25 places. L'aliment est distribué à sec dans des nourrisseurs doubles via une vis d'alimentation dans chaque salle, reliée chacune à un silo d'aliment. « Cette configuration permet de calculer précisément l'indice de consommation de chaque lot », souligne le technicien. L'abreuvement est assuré par deux abreuvoirs dans chaque case, alimentés par un double circuit d'eau dont

l'un est branché sur une pompe doseuse utilisable pour d'éventuels traitements médicamenteux. Les salles sont éclairées par de grandes fenêtres dont la surface équivaut à 3 % de la surface au sol. Les porcs sont logés sur un caillebotis intégral et sur des préfosses profondes qui assurent 10 mois de stockage de lisier, un volume obligatoire en zone vulnérable. La ventilation est classique et a fait ses preuves depuis longtemps, avec des entrées d'air aux deux pignons du bâtiment, un plafond diffu-

seur surmonté d'une laine de verre et quatre cheminées d'extraction basse dans chaque salle. Des rampes de prétrempage facilitent le lavage. Enfin, la sécurité n'a pas été oubliée grâce à des vérins d'ouverture des fenêtres en cas de défaut de ventilation. Le bâtiment contient également une aire d'embarquement de 200 places et un local technique qui fait office de sas sanitaire pour répondre aux nouvelles normes de biosécurité. Le chauffeur qui récupère les porcs charcutiers dispose d'un sas spécifique pour accéder aux animaux sans pénétrer dans l'élevage.

## S'ALIGNER SUR LES PRODUCTIONS AVICOLES

**Le coût total du bâtiment est de 385 euros la place tout compris.** Il est atténué par des aides PCAE dont le montant peut atteindre 40 % du montant de l'investissement en accumulant les éléments favorables : zone montagne, exploitation sociétaire, JA... Les porcelets engraisés dans ces bâtiments sont généralement placés en façonnage par le groupement Cirhyo qui propose un contrat sur dix ans. Ils proviennent de l'une des maternités collectives montées ces dernières années dans la région pour pallier la disparition des petits naisseurs. « La grille de paiement en fonction de l'indice de consommation a été relevée pour que la rémunération de l'éleveur puisse s'aligner sur celles des productions avicoles, également proposées dans le Massif central comme productions complémentaires aux ateliers bovins lait ou viande », souligne Roland Servant.

## UN REVENU ANNUEL DE 17 500 EUROS

Selon l'étude prévisionnelle présentée aux banques pour financer les projets, le revenu de l'éleveur après déduction des charges de fonctionnement (eau, électricité, entretien) et annuité de remboursement du bâtiment (sur 15 ans) peut atteindre 17 500 euros par an pour 2 500 porcs vendus, avec un indice de consommation de 2,80. **© Dominique Poilvet**

En associant les bovins et les porcins, les risques de pollution du milieu sont réduits, grâce à une meilleure gestion de la fertilisation.

©Gaec des Quatre vents

L'association des productions bovines et porcines dans le Massif central a des impacts bénéfiques sur le revenu des exploitants. C'est aussi une source d'emploi non négligeable et les indicateurs environnementaux sont améliorés.

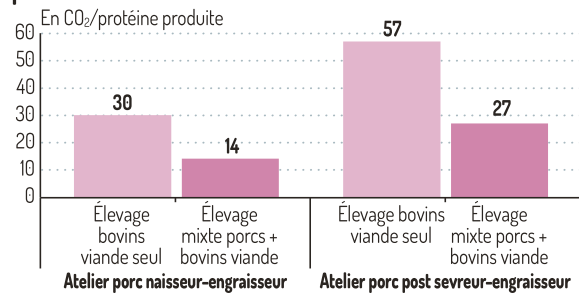
# Des exploitations plus rentables avec le porc

**S**elon une simulation réalisée par l'université de Clermont Auvergne, l'Inrae et l'Ifip à partir de 17 exploitations mixtes porcs et bovins du Massif central, l'association des deux productions permet d'améliorer la rémunération des travailleurs et la durabilité des systèmes. L'impact du porc est positif à la fois sur les indicateurs économiques, sociaux et environnementaux.

Selon cette simulation, le revenu par travailleur associé augmente de 21 % en ajoutant un atelier naisseur engraisseur à un élevage spécialisé bovin viande, et de 45 % si l'atelier est un post sevrage-engraissement. L'impact financier du porc est cependant moins important en association avec les élevages de vaches laitières (respectivement +16 et -3 %). « Les revenus des exploitations mixtes bovins viande et porc

## Un moindre impact sur le réchauffement climatique

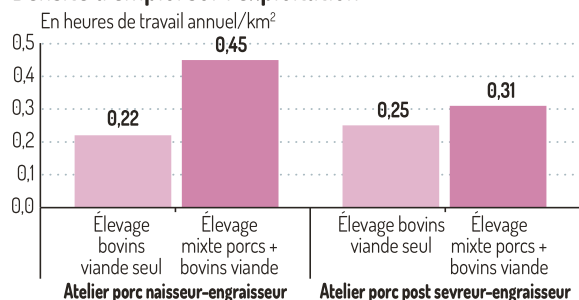
Émissions de gaz à effet de serre par kilo de protéine produite



Chiffres obtenus à partir de simulations sur la base de 17 exploitations mixtes du Massif central. Source : Aporthe.

## Les systèmes mixtes créent plus d'emplois, surtout pour les ateliers naisseur engraisseur

Densité d'emploi sur l'exploitation



Chiffres obtenus à partir de simulations sur la base de 17 exploitations mixtes du Massif central. Source : Aporthe.

## CÔTÉ WEB

Retrouvez l'intégralité de cette présentation sur le site internet : [www.aporthe.fr](http://www.aporthe.fr)

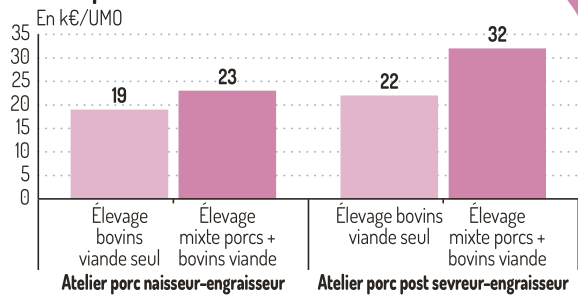
sont plus élevés, mais ils sont aussi plus variables », met en garde Claire Mosnier, de l'Inrae de Clermont, qui intervenait au webinar de restitution des résultats de la démarche Aporthe, le 4 mars dernier. En revanche, elle souligne que ces exploitations génèrent moins de revenus très bas, et qu'elles sont nettement moins dépendantes des aides.

## PLUS D'EMPLOIS RAMENÉS À L'HECTARE

La mixité des productions permet aussi de rémunérer plus de main-d'œuvre par unité de surface. « Elle crée plus d'emplois sur l'exploitation, surtout pour les ateliers porcs naisseur engraisseur »,

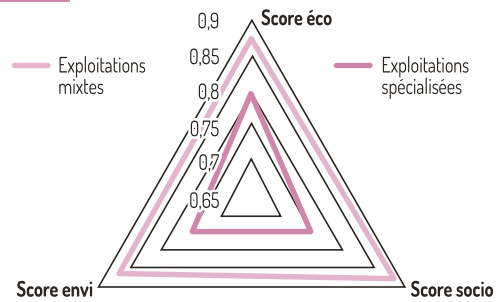
### Les systèmes mixtes sont plus rémunérateurs

#### Revenu par travailleur associé



Chiffres obtenus à partir de simulations sur la base de 17 exploitations mixtes du Massif central. Source : Aporthe.

### Des scores agrégés meilleurs en systèmes mixtes



Source : Aporthe.

constate Claire Mosnier. Cette notion se mesure par la densité d'emploi sur l'exploitation, exprimée en nombre d'heures de travail par kilomètre carré. Dans le cas d'un ajout d'un atelier porc naisseur engraisseur à

un élevage de bovins viande, elle est multipliée par deux !

#### SYSTÈME D'EXPLOITATION PLUS ÉCOLOGIQUE

Les exploitations mixtes augmentent également la production de protéines

consommables par l'homme et diminuent leur coût de production, deux indicateurs sociaux qui mesurent l'efficacité de l'exploitation. Une meilleure efficacité qui se traduit aussi par des impacts environnementaux

moins marqués : « Le potentiel d'émission de CO<sub>2</sub>, donc de réchauffement climatique par kilo de protéine produite, est moins élevé. Les risques de pollution du milieu sont réduits, grâce à une meilleure gestion de la fertilisation ». **D. P.**

# SOLUTIONS COMPLÈTES POUR L'ÉQUIPEMENT PORCIN

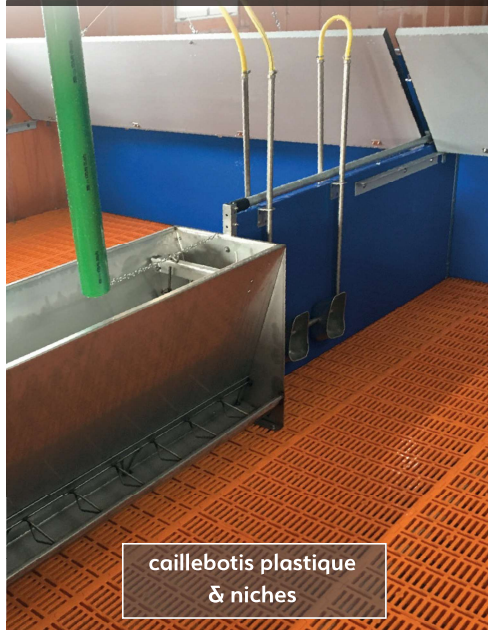
## GAMME MATERNITÉ



cases liberté ACTIWEL



## GAMME POST SEVRAGE



caillebotis plastique & niches

## GAMME ENGRAISSEMENT



auges Rexlan-inox surélevées & aménagements PVC



www.celtys.fr  

Tél. 02 98 68 42 00 - bat-elevage@celtys.fr

**CELTYS**  
SOLUTIONS BÉTONS